



histoires communautaires

Octobre 2005

ISBN #1-55382-154-8

Spryfield choisit l'initiative Quartiers en essor – Halifax

L'initiative Quartiers en essor est peut-être complexe mais ses objectifs sont clairs. L'initiative porte sur de vraies personnes qui s'entraident dans le but de faire de leurs quartiers des milieux de vie plus agréables où vivre. Depuis son lancement en février 2005, Quartiers en essor a inspiré de l'optimisme et suscité de l'espoir dans les collectivités. Les partenaires sont excités de constater que le programme atteint les résultats escomptés : des citoyens et citoyennes s'impliquent dans la revitalisation de leurs quartiers et le gouvernement reçoit la rétroaction dont il a besoin pour les soutenir efficacement. Dans cette collection d'histoires, on présente chacun des quartiers participant à Quartiers en essor tel qu'il était au début de l'initiative. Une deuxième collection d'histoires sera publiée lorsque Quartiers en essor prendra fin au bout de quatorze mois afin de documenter les changements et les apprentissages résultant de ses actions. Pour en savoir plus à propos de Quartiers en essor, visitez le www.anccommunity.ca

Changement organisationnel

La municipalité régionale fusionnée de Halifax, forte d'une population de 359 111 habitants, compte pour environ 40 p. cent de la population totale de la Nouvelle-Écosse et pour 15 p. cent de celle des provinces de l'Atlantique [Statistique Canada, 2001]. Malheureusement, la fusion a entraîné une diminution de l'autonomie des quartiers en ce qui a trait au financement et à la mise en œuvre d'initiatives locales. Or, ces changements ne concordent pas avec les transformations survenues au cours des années récentes au sein de Centraide région de Halifax (CRH).

En effet, depuis 1998, CRH a fondamentalement modifié ses orientations. Plutôt que d'axer ses interventions sur les besoins de la collectivité, l'organisme s'emploie maintenant à renforcer les capacités du milieu. Son approche écologique met l'accent sur le rôle et l'importance des personnes, de la famille, du quartier et de la collectivité dans son ensemble, à savoir les institutions, les associations et les organismes. L'espace où se chevauchent ces



quatre entités est un lieu propice, selon CRH, au développement de la conscience communautaire et c'est là que Centraide concentre dorénavant ses efforts. Pour s'acquitter de ses fonctions d'agent de changement et de centre d'information, CRH s'appuie sur six principes : flexibilité, collaboration, administration, concentration sur les actifs, renforcement des capacités des résidentes et résidents et évaluation de l'impact communautaire.

Centraide région de Halifax a modifié sa structure organisationnelle de manière à pouvoir soutenir cette nouvelle façon d'intervenir. Le comité des ressources communautaires qui décide des investissements stratégiques de CRH s'est fixé un nouveau mandat. De nouvelles approches ont été définies dans le but de créer des partenariats communautaires efficaces et de solliciter la participation de la collectivité à l'élaboration d'orientations stratégiques. Selon Peter Mortimer, directeur des ressources communautaires de CRH : « Pour éviter que des initiatives se déroulent isolément, elles font maintenant partie d'une organisation intégrée. Notre restructuration a eu un autre avantage : nous avons compris que le développement d'un sentiment d'appartenance communautaire à partir des actifs du milieu se marie très bien au contrôle et à l'obligation de résultats ».

Peter poursuit ainsi : « Après avoir adopté un modèle écologique pour guider nos travaux, logiquement la prochaine étape était de nous concentrer sur le développement communautaire. Nous estimons que l'initiative Quartiers en essor comportent les deux facteurs fondamentaux nécessaires à la revitalisation des quartiers, soit privilégier l'engagement citoyen de manière à donner du pouvoir et du contrôle aux personnes et accorder du soutien institutionnel en reconnaissance de la manière dont les personnes travaillent. Les capacités de Centraide à agir comme intermédiaire entre le citoyen, les organisations de quartier et les organismes extérieurs plaident en faveur du succès du projet. L'avènement

de Quartiers en essor, l'ajout de ses ressources et l'apport de ses relations nouvelles nous ont permis de devancer notre échéancier et d'entreprendre plus rapidement nos actions à l'échelle du quartier. Nous pourrions tirer des leçons des erreurs et réussites des autres, ainsi que des nôtres ».

Sélection du quartier – façon Halifax

Centraide région de Halifax a présélectionné sept quartiers susceptibles de participer à Quartiers en essor. Les critères de sélection portaient notamment sur le taux de pauvreté, le taux d'achèvement des études, les statistiques relatives à la diversité ethnoculturelle et les avis d'expulsion. Afin d'établir l'accueil potentiel du milieu, des employés de CRH ont examiné les interventions passées de Centraide dans chacun des quartiers. Ils ont également évalué le niveau d'activité bénévole et de soutien institutionnel. Pour ce faire, ils ont discuté avec les partenaires de Centraide afin de déterminer dans quelle mesure ils étaient prêts à soutenir l'initiative à long terme.

Selon Peter Mortimer : « Comme nous ne savions pas exactement comment se déroulerait l'initiative, nous avons choisi d'offrir l'occasion aux leaders communautaires de se manifester. Nous leur avons expliqué que nous pourrions contribuer à certains égards, au chapitre du financement par exemple. Ou alors leur fournir des occasions de collaboration, leur allouer le temps de travailler à leur propre rythme ou leur permettre d'orienter le navire à leur guise. Nous leur avons avoué bien franchement ne pas avoir toutes les réponses et nous leur avons plutôt proposé de définir conjointement une démarche. Au lieu de déplaire aux participants potentiels, cette approche a eu pour effet de les rassurer et de leur démontrer que la population locale allait être responsable du processus et de ses résultats ».

Description du quartier

La route qui mène au quartier Spryfield se faufile à travers le carrefour Armdale (rond-point) souvent très congestionné, situé à la tête du bras Northwest de Halifax. Puis, elle grimpe le long d'une côte à pic pour atteindre la partie continentale. Les résidentes et résidents du quartier ont l'impression d'être séparés du reste d'Halifax. Le carrefour constitue en effet une sorte de glissière de sécurité et à cause de la côte, le reste de la ville se trouve à être « en bas ». Les frontières de Spryfield sont difficiles à définir en partie parce que sa voie principale (Herring Cove Road) serpente au travers de zones commerciales, suburbaines, sauvages et agricoles. En dépit de noms à connotation maritime, les collines environnantes et de nombreuses constructions bloquent la vue du port et enlèvent toute impression d'être dans une localité du bord de la mer. Toutefois, les lacs intérieurs, les terres agricoles et le parc provincial sont des lieux d'une grande beauté et propices aux loisirs tout au long de l'année. Ils constituent une importante trame de fond pour la collectivité.

Le capitaine William Spry, arpenteur-chef de la Nouvelle-Écosse, se fit concéder des terres en 1766 et les défricha pour la culture. Bientôt, une communauté agricole vit le jour tout autour de la propriété de Spry. Jusqu'aux années 1950, les familles de la région vivaient essentiellement de leurs récoltes, de l'élevage, de leurs produits laitiers et des poissons qu'ils pêchaient localement. Annexé par la Ville de Halifax en 1969, on procéda à l'amélioration des rues, des trottoirs et du système d'aqueduc et d'égouts du quartier.

Au cours des années 1970, avec l'adoption par la Ville d'une nouvelle approche multiservice en matière de ressources humaines, on a créé le poste de coordonnateur multiservice. Peu de temps après, c'était la naissance de la *Mainland South Community Services Offices Association* qui a été

à l'origine d'un partenariat entre la province, la Ville de Halifax et le Club Lions Spryfield et de l'ouverture en 1985 du centre communautaire Captain William Spry. Un conseil d'administration fut alors formé et on implanta un système multiservice en vertu duquel il était possible de discuter régulièrement des problèmes de la collectivité.

Aujourd'hui, le centre communautaire Captain William Spry, le carrefour communautaire de Spryfield, abrite la plus grande piscine intérieure à vagues située à l'est de Montréal, une bibliothèque, des bureaux et des locaux pour tenir des réunions. Au départ, le mandat de son conseil d'administration consistait à coordonner des services dans le domaine de la santé, de la culture, des loisirs, de l'éducation et des services sociaux. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, le centre était appuyé dans son mandat par une loi provinciale qui permettait au système multiservice de fonctionner parallèlement à la mission et champs de compétences des ministères. Beaucoup d'associations et de programmes locaux ont alors été lancés dans le but de répondre à des besoins et des intérêts exprimés par la population.

Pendant huit ans, suivant la fusion de la municipalité régionale de Halifax (MRH), le système multiservice a continué de fonctionner sensiblement comme il l'avait toujours fait. Sauf que les membres de son conseil d'administration étaient dorénavant élus plutôt que nommés et ils étaient issus de la collectivité. De plus, son budget lui était versé directement par la MRH et ne dépendait plus des revenus de location du centre communautaire. En 2004, la municipalité a réduit sa contribution financière de manière à ne plus soutenir les activités entreprises par le conseil d'administration qui ne s'inscrivaient pas dans le mandat de la MRH. Cela a eu pour effet de couper le poste occupé par la coordonnatrice multiservice et du même coup d'éliminer l'obligation de rendre des comptes au conseil d'administration. En remplacement, la MRH

a créé un poste d'organisateur communautaire dont le titulaire relève de la haute direction du service des loisirs, du tourisme et de la culture de la MRH.

En 2005, la MRH et le conseil d'administration ont signé une entente de services en vertu de laquelle le C.A. a droit à des allocations de dépenses, un bureau meublé et des services de communication. Cela lui a permis d'engager une coordonnatrice et chargée de recherche à temps partiel, d'assurer une présence dans le milieu et de partager un local avec Quartiers en essor. La table ronde multiservice continue de se rencontrer mais le soutien pour l'unique poste rémunéré provient du poste d'animateur communautaire rattaché à l'initiative Quartiers en essor de Centraide.

L'apparence physique de Spryfield donne l'impression d'une collectivité où détérioration et prospérité se font la lutte pour savoir qui aura le dessus. Les rues sont parsemées de maisons abandonnées et de commerces condamnés, quoique certains ont été repris par de nouveaux locataires. Ainsi, l'édifice où logeait anciennement le *Canadian Tire* abrite maintenant les bureaux des services correctionnels du ministère provincial de la Justice et les bureaux de la police municipale – secteur ouest. Cette présence a contribué à renforcer le sentiment de sécurité de la population et à améliorer les relations entre le public et la police.

L'ensemble résidentiel Greystone, un parc de logements sociaux sis au sommet de la colline la plus élevée de Spryfield, est le signe le plus manifeste d'un besoin criant d'investissements sociaux dans le quartier. Construit dans les années 1970, Greystone a été le premier de plusieurs ensembles d'habitations bâties dans Spryfield à l'intention de ménages à faible revenu. Avec lui, la population du secteur s'est transformée pour présenter une plus grande disparité en termes de revenu qu'auparavant. Le sol sous les 220 maisons en rangée de Greystone, transporté en camion à partir d'un site de

construction, ne se prête pas aux plantes ni aux arbres. Faute de jardins et d'espaces verts, pour les six cent personnes qui y habitent, le secteur a l'allure d'un quartier industriel gris et monotone. Une mentalité « en haut de la côte, en bas de la côte » est née de l'isolement physique de Greystone, que l'on atteint en grimpant des rues aux pentes abruptes. Pour se procurer aliments et services, la population doit quitter le secteur. Par contre, le quartier quant à lui reçoit rarement des visiteurs. La centralisation des services de la municipalité régionale soulève un problème d'accès pour les résidentes et résidents à faible revenu qui doivent avoir recours à un service de transport en commun peu fréquent.

Toutefois, ces apparences ne décrivent qu'une partie de la situation. Tout comme les collines bloquent la vue de la mer, les problèmes physiques et sociaux de Spryfield ne doivent pas empêcher de retracer dans l'histoire la créativité et la débrouillardise d'une collectivité. Les programmes nés de l'approche multiservice de la Ville de Halifax dans les années 1970 ont continué d'évoluer et se régénèrent actuellement sous l'impulsion d'une nouvelle génération de résidents et résidentes et d'organismes communautaires qui croient au potentiel de revitalisation du quartier.

La population de Spryfield

Un peu moins de la moitié des 4 500 résidentes et résidents de Spryfield n'est pas issue d'ailleurs. Quelque 45,6 p. cent sont en effet descendants des premiers colons, un pourcentage plus élevé que pour la population en général de la municipalité régionale de Halifax (29,5 p. cent). Les locataires de Spryfield ont tendance à être très mobiles à cause des loyers mensuels plus bas que la moyenne (497 \$ à comparer à 657 \$). Un quart des locataires affectent plus de 30 p. cent de leur revenu au loyer (13 p. cent dans le cas de la

MRH). Le revenu moyen d'un ménage à 30 936 \$ est beaucoup plus bas que le revenu moyen des ménages pour le reste de la MRH (56 366 \$). Les niveaux de scolarité sont également plus bas : 46,4 p. cent des personnes âgées de plus de vingt ans n'ont pas terminé leurs études secondaires à comparer à 22,3 p. cent pour le reste de la MRH.

La population de Spryfield est plus jeune que la moyenne (33,5 ans) de la population de la MRH et est composée d'un plus grand nombre de familles monoparentales (37,6 p. cent, soit plus du double du pourcentage de la MRH à 16,6 p. cent). De plus, on y compte en proportion un plus grand nombre d'enfants, soit 29,2 p. cent à comparer à 26,7 p. cent pour le reste de la MRH. Il n'existe pas de garderie collective à Spryfield.

Malgré l'inefficacité du système de transport public vers Spryfield, les résidentes et résidents du quartier sont beaucoup plus nombreux à avoir recours au transport en commun que dans les citoyens et citoyennes des autres secteurs de la MRH (25,4 p. cent à comparer à 9,9 p. cent).

Actifs communautaires

Le centre communautaire Captain William Spry, carrefour communautaire de Spryfield, abrite toujours les bureaux du conseil d'administration du centre et fournit des salles de réunion à tout un éventail d'organisations et de groupes communautaires, dont la table ronde multiservice qui se réunit à tous les mois. Depuis les années 1980, ces organismes travaillent à coordonner leurs efforts et leurs ressources financières de manière à enrichir et revitaliser la collectivité de Spryfield. Ces organismes sont le *CRABapple Mapping Project*, l'Association des résidentes et résidents de Spryfield, la *McIntosh Run Watershed Association*, la *Mainland South Heritage Society*, les jardins

communautaires Spryfield, la nouvelle *Urban Farm Museum Society* et un groupe d'environnementalistes locaux luttant pour la protection d'un lac sur le territoire.

Le directeur de l'initiative Quartiers en essor – Halifax, Paul Shakotko, a embauché Marjorie Willison à titre d'organisatrice communautaire. Marjorie et son conjoint ont déménagé dans le secteur en 1979 pour élever leur famille. Elle est devenue membre de la *Mainland South Community Services Offices Association* peu après sa création. Conseillère en horticulture, Marjorie est l'animatrice bien connue d'une émission de ligne ouverte sur le jardinage, présentée à la radio de la CBC. Elle est aussi l'auteure de deux volumes sur le jardinage et une partisane convaincue de l'agriculture urbaine. Membre de plusieurs organismes communautaires, elle travaille également à temps partiel pour le conseil d'administration du centre Spry. Marjorie sera secondée dans ses tâches par Tanya LeClair, spécialisée en administration et communications, et par Christine Carter, une coordonnatrice qui habite l'ensemble résidentiel Greystone et qui a des liens étroits avec les membres de sa collectivité.

Selon Paul : « CRH est déterminé à soutenir l'initiative Quartiers en essor – Halifax pour qu'elle soit aussi autosuffisante que possible une fois le projet terminé. Le personnel a donc été choisi en fonction de son expérience et de ses liens étroits avec le milieu. Nous sommes très chanceux que des personnes aussi qualifiées aient accepté de travailler avec nous ».

Sont également établis à Spryfield plusieurs organismes de services dont les employés utilisent les ressources avec sagesse et maintiennent la tradition néo-écossaise du « tous pour un, un pour tous », propre au mouvement Antigonish.

À la fin des années 2003, l'Armée du salut établissait dans l'ensemble résidentiel Greystone le centre familial Cornerstone (CFC). Compte tenu de la nouvelle politique de la MRH voulant que le centre communautaire Spry accorde plus d'importance aux loisirs, les deux locaux occupés par le CFC dans le complexe immobilier sont très utiles pour tenir des activités et des réunions. On y retrouve actuellement le programme de lutte contre le tabagisme Capital Health, des ateliers sur les services juridiques et un programme d'initiation à l'informatique et aux ordinateurs parrainé conjointement par la bibliothèque et RHDSC. Le centre familial Cornerstone sert de projet pilote dans le cadre d'un programme d'action sociale de l'Armée du salut et d'autres églises de l'Armée du salut surveillent avec intérêt son déroulement.

Outre les activités de l'Armée du salut, les résidentes et résidents de Greystone peuvent se rencontrer au cours d'un repas communautaire organisé aux deux semaines. Des églises locales fournissent chacune leur tour la nourriture et des résidents de Greystone préparent la salle et nettoient après coup. Depuis la fin des années 1990, grâce au soutien financier de Centraide, un organisme local, Family SOS, offre aux familles de Greystone un programme intitulé Healthy Kids.

En bas de la côte, le Chebucto Boys and Girls Club organise des activités parascolaires et un camp d'été pour une quarantaine d'enfants et de jeunes. Ce sont d'excellentes occasions pour les jeunes qui ont gravi les échelons du club d'acquérir une formation et de l'expérience en leadership. Mais, les tarifs demandés et les problèmes de transport sont autant d'obstacles à la participation des résidentes et résidents de Greystone.

Soins et sollicitude sont la marque de commerce du centre de défense des droits « *Hand in Hand* » de la Société Saint-Vincent de Paul, lequel a pignon sur rue sur la voie achalandée Herring Cove

road. On y trouve des vêtements usagés, de l'aide pour se procurer des meubles, des programmes d'éducation, un service d'aiguillage et des services conseils, notamment pour les mères célibataires, les travailleurs et travailleuses à faible revenu et les personnes bénéficiaires d'aide sociale.

Le Saint Paul's Family Resources Institute occupe le sous-sol de l'église Saint Paul et est cofinancé par Centraide région de Halifax et l'Église unie. Récemment, l'Association des résidentes et résidents de Spryfield se procurait de l'équipement de son pouvant être utilisé après les heures régulières de classe à l'Institut pour produire de la musique. On vise à créer un groupe d'interprètes et d'artistes qui monteront, un peu partout dans la ville, des spectacles de musique, de percussion et de danse.

La coordonnatrice de programme, Kelly McGuire, est actuellement responsable de la banque alimentaire de l'église Saint-Paul, mais elle envisage dès l'automne de créer une halte-café où les usagers de la banque alimentaire pourront échanger des idées sur des sujets comme la sécurité alimentaire, les contenus de boîtes à lunch bons pour la santé et des cours de cuisine collective. Kelly explique : « nous aimerions progresser dans notre démarche et passer d'une mentalité d'usager à une mentalité de membre, éventuellement nous transformer en collectif alimentaire ». L'église est également responsable des jardins communautaires Spryfield, auxquels les usagers de la banque alimentaire ont accès.

La population de Spryfield ne manque pas de créativité ni d'intelligence. Un artiste local, Paul Saulnier, a reproduit en miniature l'architecture originale de Spryfield. Ses soixante-dix bâtisses et les quelque cinquante à venir constituent un véritable patrimoine historique et un lien tangible avec le passé. On peut voir ses œuvres à la bibliothèque du centre communautaire Spry et elles s'intègrent à chaque année dans les décorations de Noël du

mail local. Outre Paul, beaucoup d'autres artisans et créateurs ont élu domicile à Spryfield, dont les membres du *CRABapple Mapping Project*. Les membres de cet organisme ont fabriqué une courtépointe communautaire représentant les groupes et organisations qui font de Spryfield un endroit spécial. Ils ont produit une série de dépliants d'excursions à pied qui décrivent l'histoire naturelle et le patrimoine culturel de la collectivité.

Le *Urban Farm Museum* est situé sur trois acres de terre à distance de marche du centre communautaire Spry. Il a un contrat de dix ans avec la ferme propriétaire du terrain. Le musée a ouvert ses portes en 2001 et fournit l'occasion à la population locale de renouer avec son passé agricole. Au lieu de miser sur des expositions, le musée organise des activités sociales de l'ancien temps, des ateliers et des démonstrations, et donne la chance de participer à des activités agricoles, comme le défrichage, la plantation, l'entretien et la récolte.

Le *Provincial Ecology Action Centre* est responsable du *Halifax Local Exchange Trading System* (LETS), une sorte de système de troc comparable à ceux qui existent ailleurs au monde. À Halifax, l'unité d'échange est le Salty, équivalent à dix dollars de l'heure de main-d'œuvre ou dix dollars de biens, que les membres peuvent s'échanger. Les organisateurs comptent bien faire de LETS un programme très dynamique dans Spryfield.

Les organisations décrites précédemment ne sont en fait qu'une partie des actifs de Spryfield. Le répertoire des services communautaires, publié annuellement par le centre communautaire Spry, présente plus de 140 services dont plusieurs sont offerts à l'intérieur d'un périmètre de cinq kilomètres.

Selon le directeur de l'initiative Quartiers en essor, Paul Shakotko : « Spryfield compte un réseau important d'organismes publics et sans but lucratif qui savent bien collaborer. Outre les organismes

publics et sans but lucratif, la *Spryfield and District Business Commission*, qui vient d'être constituée après avoir été une association pendant plusieurs années et dont la promotion est assurée par le *Chebucto News*, s'emploie à sensibiliser le monde des affaires et le secteur social à leur réalité respective et à accroître leur respect mutuel ».

Les défis à relever pour l'initiative Quartiers en essor

Suivant la décision de la municipalité régionale de Halifax en 2004 de couper dans le financement des activités de rayonnement prônées par le conseil d'administration du centre communautaire Spry, les membres du C.A. s'étaient demandés si la population aussi considérait qu'il fallait abandonner cet objectif. Les participantes et participants d'un forum communautaire en avril 2005 sont arrivés à la conclusion suivante : « ... compte tenu des changements nombreux et de tout ce qui s'annonce à l'horizon, l'engagement citoyen et la coordination communautaire autour d'une vaste gamme d'enjeux sont plus importants que jamais auparavant » [Willison, 2005].

Le problème auquel aura à faire face l'initiative Quartiers en essor sera d'entendre clairement la voix des résidentes et résidents, surtout des personnes qui ne participent pas activement aux activités déjà en place.

Paul Shakotko explique : « On sent une telle énergie, un tel enthousiasme dans la collectivité que c'est un véritable plaisir d'entrer travailler. Le premier obstacle qu'on a eu à surmonter a été de bâtir de bonnes relations de travail avec les membres du C.A. du centre communautaire Spry; des relations qui prenaient en compte leurs réalisations et aspirations pour la collectivité tout en ouvrant la voie à l'exploration de nouvelles idées et d'autres points de vue. L'équilibre était précaire entre gouvernance,

reddition de comptes, responsabilisation et responsabilité ».

Centraide région de Halifax a été très clair avec les participants de Quartiers en essor. L'organisation a stipulé dès le départ qu'elle n'aurait pas les moyens de soutenir l'initiative après mars 2006. C'est pour cette raison que les employés ont décidé de dresser le profil communautaire de Spryfield. Ce sera un document-héritage qui permettra aux résidentes et résidents de mieux saisir les problèmes et les forces de leur collectivité et de convaincre d'autres organismes subventionnaires de soutenir leur travail dans l'avenir. Selon Paul : « Nous voulons que les organismes comprennent l'impact de leur travail dans la région dans son ensemble de manière à recruter des appuis pour les années à venir. Le profil communautaire contient des données statistiques et historiques qui serviront de mémoire communautaire et de guide ».

Paul poursuit ainsi : « Déjà, l'initiative Quartiers en essor a généré beaucoup de participation de la part de personnes qui sont motivées par les circonstances, ont les qualifications requises et n'ont pas peur de prendre des risques. Forte de la présence de ces personnes, il est certain que l'initiative donnera d'excellents résultats ».

Selon Marjorie Willison : « Ceux et celles d'entre nous qui vivent à Spryfield reconnaissent la richesse exceptionnelle de cette collectivité. De plus, nous avons le courage de nous mesurer à ses problèmes et nous voyons dans Quartiers en essor une excellente occasion d'aller de l'avant. L'initiative s'inscrit également très bien dans les orientations que se sont données les membres du C.A. du centre communautaire Captain William Spry et dans la volonté exprimée par les citoyens et citoyennes d'être plus présents dans les décisions qui influent sur leur vie ».

Anne Makhoul

Anne Makhoul est coordonnatrice de la collection des histoires communautaires pour le compte de Caledon Institute of Social Policy.

Notes bibliographiques

Statistique Canada. (2001). *Recensement*.

Willison, M. (2005). *Our Community is on the Go!* Halifax : Conseil d'administration du centre communautaire Captain William Spry, avril.

Tous droits réservés © 2005 - Caledon Institute of Social Policy

1600, rue Scott, bureau 620

Ottawa (Ontario)

K1Y 4N7

Téléphone : (613) 729-3340

Télécopieur : (613) 729-3896

Courriel : caledon@caledoninst.org

Site Web : www.caledoninst.org